

L'âme humaine

Bakoly Razafindrazaka

Une publication Globulot

L'ÂME HUMAINE

Les derniers mots d'une âme humaine ...



© Bakoly Razafindrazaka

L'âme humaine

Ses cheveux gris paille, cassés par le froid, tombant comme las d'une vie grise et pénible.

Elle avait le visage bouffi, marqué par des plaques : éthyliquement rougeaude.

Assise seule à la table du premier bistrot qui vient, avec cette expression d'attente éternelle, son regard figé, tourné vers la porte.

Elle se lève enfin, va s'installer au zinc pour : échanges informatifs avec ce jeune barman qui ne la regarde même pas.

La vie de cette femme doit être faite de ces regards, fuyants et indifférents, que connaissent ces gens qui ne sont plus regardables

Elle se reprend doucement et, quittant le rade, un coup d'oeil au comptoir, à chercher quelqu'un à qui dire "au revoir".

Mais ce n'est pas un souhait à n'importe qui.

Finalement honteuse, elle baisse les yeux et sort timidement.

Là aussi il fait froid.

Et encore ce Stéphane, ce jeunot snobinard qui l'insulte dès qu'elle passe, à croire qu'il est plus haut sur cette échelle humaine dont on ne voit jamais le bout. Il lui jette à la gueule qu'elle est même pas baisable, aujourd'hui elle dira : "ch'uis même pas regardable". Accrochée au goulot à descendre cette échelle.

Mais tu sais, ma pauvre vieille qu'il faut aller bien haut pour avoir l'âme humaine, aux regards de ces gens qu'ont du vide plein les yeux, qui ne regardent que ceux qui sont debout sur les stèles, des paillettes plein les yeux, un sourire odieux pour ceux de la race humaine.

Z'ont pourtant pas cessés les cons, leur vie durant, accrochés au goulot de la protection, de tailler des pipes à qui veut t'entuber.

J'irai jamais bien haut à piper ma vinasse, ce furent les derniers mots d'une âme humaine lasse, qui traînait là par terre, au milieu du verre, un goulot à la main.

Bakoly Razafindrazaka

